

Il faut également compter avec nombre de toponymes non écrits, en particulier les noms de chemins et autres voies charretières; si certains sont limpides (ainsi dans la forêt du Fréau : *al Linenn* longue voie rectiligne, *ar Steredenn* embranchement en étoile, ou bien encore *ar Maner Chasse, Ti ar Jugard...*), d'autres ne sont pas évidents : /gwærm pōn'vōrs/ = *Gwaremm Pont ar Forest* 'Garenne du pont de la forêt', /pōn'xisn/ = *Pont ar C'hristen* 'Pont au Chrétien' - me semble-t-il !, /a ha'rōfu/ = *ar C'harroñchou* (pl. de *karrant*, syn. *karrhent* 'voie charretière').

Léon Fleuriot avait eu connaissance de ces petits problèmes. Il se plaisait bien sûr à chercher des filiations étymologiques. Lui disparu, ceci n'est pas à la portée de tous, bien au contraire ! En revanche, au vu de l'intérêt linguistique et civilisationnel de la microtoponymie, il est souhaitable que d'autres chercheurs ou d'autres étudiants s'y attachent, et cela est même urgent, avant que les 'native speakers' ne soient bientôt des 'terminal speakers' (pour employer une expression chère à Léon Fleuriot) et que nos études linguistiques ne doivent relever des techniques des études anciennes. Il y a d'ailleurs place pour bien des recherches, tant générales à l'exemple de l'analyse informatique qu'a réalisée J.Y. Le Moing¹² (sur quelques 100 000 formes écrites essentiellement), que particulières et locales, telle que celle que nous avons esquissée ici. Une rapide péréquation semble indiquer, pour la Basse-Bretagne, et dans le cadre du parcellaire traditionnel, un chiffre de l'ordre de deux millions de toponymes. Plusieurs monographies, serrant au plus près les réalités du terrain, seraient donc les bienvenues.

12 - J.Y. Le Moing, *Les Noms de Lieux bretons de Haute-Bretagne*, Spézet, 1990.

DE QUELQUES TOPONYMES LITTORAUX BRETONS

par André GUILCHER

De 1949 à 1974, l'Ingénieur Général H. Dyèvre, directeur du Service Hydrographique de la Marine français (aujourd'hui SHOM) avait entrepris de faire faire et d'éditer des enquêtes sur la toponymie nautique des côtes de Bretagne. Ces enquêtes ont été poussées jusqu'à leur terme, et ont toutes été publiées dans les *Annales Hydrographiques*; elles ont été dues à G. Bernier, J. Cuillandre, L. Dujardin, A. Guilcher, A. Le Berre, A. Omnès, F. Ters, les parties spatialement les plus étendues étant l'oeuvre de Le Berre. La liste en est donnée en appendice dans l'ordre chronologique de parution, avec aussi les références aux index établis par Dyèvre, qui facilitent la consultation, malgré certaines imperfections. Ces publications fournissent des éléments considérables à la connaissance du vocabulaire du breton des gens de mer et de la côte. Les *Annales Hydrographiques* ne sont pas une publication d'usage courant chez les linguistes, ce qui peut être une justification de la présente contribution. Il n'est pas question de faire ici des toponymes publiés un recensement général, mais de commenter, avec certaines précisions ou adjonctions venant d'ailleurs, un petit nombre de termes qui semblent spécialement intéressants du point de vue de la sémantique et de la géographie littorale. Mais d'autres, comme *traez* et *gored*, eussent pu eux aussi être utilement présentés.

ENEZ

Ce mot (*iniz* en vannetais) a fait récemment l'objet d'un article assez détaillé de Jean-Marie Plonéis¹. Je m'en tiendrai ici à quelques points, d'intérêt plus particulièrement géographique.

En breton comme en d'autres langues, la notion d'île a longtemps été plus imprécise qu'elle ne l'est de nos jours. Autrefois, il arrivait qu'une presque-île soit plus ou moins assimilée à une île, du fait de l'étranglement, voire la précarité, de sa liaison avec le continent. Aujourd'hui encore, en domaine gaélique du Donegal, *Inishowen* n'est qu'une presque-île, tandis qu'*Inish* désigne ailleurs en Irlande des quantités d'îles véritables. C'est aussi ce qu'on constate dans *Barnenez* en Plouézoc'h, lieu rendu fameux

1.- *Le Pays breton*, n°336, nov. 1988.